

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1902)
Heft: 21-27

Artikel: Ne dites rien = Sprecht nicht darüber
Autor: O.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ne dites rien

Tout battant neuf, cubique, massif, le Palais fédéral, érigé à coups de millions, dresse sa coupole au milieu de l'admirable et originale cité de Berne. Vous êtes tous sensés avoir lu, mes chers collègues, sur la façade, cette inscription : « Ne dites rien. » Et chacun a compris et s'est empressé de suivre cette sage recommandation ; le plus élémentaire patriotisme, en effet, imposait cette discréetion durant les solennités de l'inauguration. Officiellement, il ne se pouvait rien faire ni dire contre ce témoignage colossal de la pensée et de l'Art suisses à l'aurore du XX^e siècle.

Le gouvernement a donc paternellement fait la remise à ses enfants d'un beau château cossu, genre riche, durable, indestructible. Vous n'avez pas oublié, j'espère, mes amis, l'heureux âge où vous receviez des cadeaux d'une solidité à laquelle le bon goût était invariablement sacrifié. Vous vous souvenez aussi le langage de votre père, approprié à la circonstance, cependant qu'il grattait l'étiquette portant le prix : « Vois-tu, mon garçon, ceci n'est peut-être pas tout ce qu'il y a de plus joli, mais c'est très solide. »

Au jour de l'inauguration du Palais fédéral, nous attendions des représentants du gouvernement, en échange de notre docilité, une déclaration analogue. Or voilà qu'un de nos pères de famille, celui justement qui nous console depuis trois ans avec le pain bénit de l'espérance dans l'avenir, voilà que M. le Conseiller fédéral délégué aux Beaux-Arts parle solennellement des *lignes harmonieuses* de l'édifice, symbole de l'harmonie nationale, etc.

M. le Conseiller fédéral Ruchet a oublié de parler au conditionnel ; il a fait l'éloge de ce qui est au lieu de ce qui aurait pu être, attisant par ces paroles, dans le cœur des vrais artistes, l'amère douleur que leur cause l'effondrement d'un noble désir.

Et tandis que l'Etat décrète la splendeur de l'œuvre, le bourgeois ignorant brandit son parapluie contre toutes les œuvres artistiques qui décorent le monument et, en cette qualité, dissonnent désagréablement tant avec le style équivoque de la façade qu'avec le faux luxe intérieur. Quoi donc de beau s'harmoniserait avec les imitations de marbres, avec cette épouvantable installation ; nulle part l'industrie et la fabrique n'ont étalé mieux leur banalité et leur vulgarité.

Et notre bourgeois s'en est allé plus que jamais renforcé dans son admiration du laid et sa haine des artistes. Demandez lui son opinion : il vous dira que les artistes sont des propres à rien qui « sucent la sueur du peuple » ; le Conseil fera bien de hâter la suppression complète de la subvention des Beaux-Arts... pensez donc : cinquante mille francs par an. M. le prof. Auer, lui, s'est contenté de huit millions en tout, inclus ses honoraires.

O. V.

Sprecht nicht darüber

Nagelneu, massiv und klotzig steht nun der neue Bundespalast da, und erhebt seine Kuppel inmitten der wunderbaren originellen Stadt Bern. Ueber dem Eingange habt Ihr gewiss Alle, meine lieben Kollegen, die bedeutungsvollen Worte gelesen : « Sprecht nicht darüber ». Und ein Jeder unter uns hat verstanden, dass diese Empfehlung sich an unseren Patriotismus richtete, besonders um die Weihe der Eröffnungsfeierlichkeiten in Nichts zu trüben. Offiell war ja auch nichts mehr einzuwenden gegen diesen gigantesken Zeugen vaterländischer Gedankentiefe und Kunst am Eingange des XX. Jahrhunderts.

Die Regierung wollte eben dem Schweizervolke ein prächtiges, dauerhaftes, unverwüstliches Schloss stiften ; Wer erinnert sich nicht jenes glücklichen Alters, in welchem man Geschenke erhielt, deren Dauerhaftigkeit den äussern Reiz ersetze ; und unsere Väter, während sie den Preiszettel abkratzten, sagten dann in ihrer Weise : « Sieh her, mein Junge, dies ist vielleicht nicht grade sehr elegant, aber dafür sehr solid und wasserdicht. » Eine derartige Sprache, seitens der Vertreter unserer Regierung, hätte unsern Erwartungen gelegentlich der Einweihung des Bundespalastes völlig genügt, um nicht weiter über den Bundespalast zu reden. Statt dessen aber mussten wir von einem unserer Bundesfamilienväter, demselben, welcher uns seit drei Jahren auf die Segnungen des Hoffens und Harrens hinweist, hören, dass die harmonischen Linien des Gebäudes Symbole der nationalen Harmonie u. s. w. seien.

Indem so Herr Bundesrat Ruchet gerade das in seiner Festrede feierte, was nun einmal leider nicht so ist und auch nicht mehr zu ändern ist, hat er im Herzen aller wahren Schweizer-Künstler den Schmerz über den Zusammensturz ihrer schönsten Hoffnungen erneuert.

Die leitenden Kreise, statt sich da zu unterrichten, wo man ihnen mit bestem Wollen entgegenkommt, ziehen es nun einmal vor, ihr Vertrauen jenen Meistern schlauer Umtriebe zu schenken, welche es so ausgezeichnet verstehen, den bestehenden Widerwillen und die Antipathie gegen die Künstler zu unterhalten und zu nähren.

Und während der Staat die Schönheit des banalen Werkes dekretirt, sehen wir den profanen Spiessbürger mit erhobenem Regenschirm alles wirklich Künstlerische an dem Monumete bedrohen. Allerdings ist Kunst in dieser Umgebung, wo alle Geschmacklosigkeiten einer kunstlosen Industrie, wie zu einem Strauss vereinigt sind, wirklich übel angebracht. Und unser Spiessbürger geht wie neu gesärkt in seiner Bewunderung des Hässlichen, in seinem Hass gegen die Künstler, davon. Fragt ihn nach seinem Dafürhalten, dann wird er sich folgendermaassen auslassen : « Die Künstler sind eine Plage für das Volk, dessen Schweiss sie trinken. Der Bundesrat sollte sich beeilen, die Bundessubvention für die schönen Künste völlig zu unterdrücken ». Denken Sie doch, 50 000 Fr. jährlich, während Herr Prof. Auer nur acht Millionen für seine Steinmassen benötigte.

O. V.

